



HAL
open science

La randonnée sociale en Allemagne (1900-1933) ou les prémices du concept d'éco-responsabilité dans les sports de pleine nature ?

Guillaume Robin

► To cite this version:

Guillaume Robin. La randonnée sociale en Allemagne (1900-1933) ou les prémices du concept d'éco-responsabilité dans les sports de pleine nature ?. Maison des Sciences de l'Homme de l'Aquitaine. Sport, nature et développement durable : Une question de génération?, pp.67-78, 2014. <hal-02957140>

HAL Id: hal-02957140

<https://hal.science/hal-02957140v1>

Submitted on 4 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Maison des Sciences



ACCUEIL

CATALOGUE

DES 10245

LIVRES

ÉDITEURS

AUTEURS

OPENEDITION

l'Homme d'Aquitaine

Sport, nature et développement durable | Jean-Paul
Callède, Fabien Sabatier, Christine Bouneau

La randonnée sociale en Allemagne (1900-1933) ou les prémices du concept d'écoresponsabilité dans les sports de pleine nature ?

Guillaume Robin

p. 67-78

Texte intégral

- 1 Si l'on remonte à l'époque romantique, on constate que la nature, en tant qu'élément constitutif de la terre natale, ce que les Allemands nomment le *Heimat*, joue un rôle essentiel dans la littérature romantique allemande, comme en témoignent les poèmes d'Eichendorff en guise de louange à la nature. Cette nature joue bel et bien un rôle déterminant dans l'édification d'une identité culturelle

allemande. Depuis les années 1970, l'écologie en Allemagne est au cœur des préoccupations du pouvoir politique et de la société civile, comme le montrent également les virulentes campagnes de protestation populaire et les blocages organisés de voies ferrées contre les convois de déchets nucléaires baptisés *Castortransporte* ou encore les débats récents sur la sortie du nucléaire. Cet engagement particulier de l'Allemagne dans le domaine de l'environnement tient à l'héritage de la pensée écologique et à l'importance politique croissante des Verts outre-Rhin depuis les années 1970 jusqu'à nos jours. La récente victoire du parti écologique lors des élections au Landtag du Bade Wurtemberg, dans une région très riche et berceau de l'industrie automobile allemande, en est l'expression paradoxale. Aujourd'hui, les réflexions des vingt dernières années sur le développement durable ont renforcé l'ancrage de la pensée écologique dans la société et l'économie et ont des répercussions dans le domaine sportif, notamment à travers la création ou la rénovation de grands stades, construits sur la durée et capables de répondre aux nouvelles exigences environnementales.

2 Mais si l'on remonte plus loin dans l'histoire allemande, on observe en réalité que ce phénomène n'est pas nouveau et que déjà au XIX^e siècle, à l'époque de Ludwig Jahn ou plus tard avec l'apparition du sport ouvrier et de la « randonnée sociale » (*Sozialwandern* en langue allemande) au début du XX^e siècle, certains sports de pleine nature en Allemagne étaient, au détour de la pratique, un prétexte à des réflexions de nature sociale et politique. C'est en 1811, dans le parc de la Hasenheide à Berlin, que commencent les premières randonnées de Ludwig Jahn, que le fondateur du mouvement gymnique définit comme « le voyage des abeilles vers le miel de la vie ». Conscient du pouvoir de la randonnée à fédérer la communauté, Jahn multiplie avec ses élèves les excursions en pleine nature où les gymnastes,

les Turner, pratiquent les exercices aux mains libres. Près d'un siècle plus tard, à travers la randonnée sociale créée par les associations sportives ouvrières, la pratique sportive est abordée dans sa triple dimension : sociale, économique et écologique.



Der Naturfreund, le journal des Amis de la Nature (1897)

- 3 Dans quelle mesure cette randonnée sociale dont nous définirons les termes présente-t-elle ou non les prémices du concept d'éco-responsabilité dans la pratique sportive ? Pour tenter de répondre à cette question, nous évoquerons le contexte d'apparition de la randonnée sociale puis, tout en cernant les limites d'une telle approche et les risques d'anachronisme, nous tenterons d'analyser dans quelle mesure la randonnée sociale comprend sous une forme embryonnaire les trois dimensions constitutives du développement durable.

Le contexte d'apparition de la randonnée sociale

- 4 La randonnée sociale – le terme original, en allemand, est

Sozialwandern – désigne un mode particulier de randonnée développée par les associations sportives ouvrières allemandes au lendemain de la Première Guerre mondiale. Elle est conçue dans le but de promouvoir les idées du socialisme dans son sens originel, celui de Bebel et de Marx, et est donc couplée à une réflexion politique et environnementale.

- 5 Son apparition s'explique par la conjugaison de plusieurs facteurs. La randonnée sociale s'inscrit tout d'abord dans un contexte socioculturel caractérisé par un détournement de la ville. Dès la fin du XIX^e siècle, le développement de la pensée hygiéniste, les travaux des criminologues ou encore le traitement du sujet urbain par les artistes de l'après-guerre, peintres, écrivains ou cinéastes, amènent à considérer la ville comme le lieu de la perversion, de la prostitution, de la promiscuité, de la maladie, un lieu de violence et de dangers, de vices et de crimes. On assiste ainsi à un renversement des valeurs : durant la période romantique, la nature suscitait un sentiment plutôt ambigu, fait de crainte et de vénération, traduit en allemand par le mot *Ehrfurcht*. La nature, et tout particulièrement la forêt, était considérée en effet depuis le Moyen Âge comme un lieu de superstitions, le refuge des esprits maléfiques dont la ville préservait les habitants. Au tournant du XIX^e siècle, c'est l'inverse qui se produit et la ville qui devient un danger. Pour les théoriciens du socialisme, il s'agit donc d'arracher les ouvriers à la promiscuité urbaine et à l'industrialisation galopante et de les guider vers l'air frais des campagnes afin d'en faire des soldats endurants pour la lutte des classes, des militants sains et valides et non des ouvriers chétifs et malades, passant leur vie courbés sur les bancs des usines. Cette volonté de se détourner des villes, sous-jacente dans les travaux hygiénistes, est un sujet récurrent dans la culture de l'entre-deux-guerres et a profité à l'essor de la randonnée sociale en Allemagne.

6 Le rejet de la ville et de ce qu'elle incarne profite également à l'essor du mouvement des *Wandervögel* (« les oiseaux migrateurs ») dont s'inspirent en partie les théoriciens de la randonnée sociale. La culture des *Wandervögel* répond aux besoins d'une jeunesse avide en mal de distractions et de plein air. Mouvement de jeunesse fondé en 1895 à l'initiative de lycéens de Berlin Steglitz, le mouvement des *Wandervögel* se veut apolitique. Imprégné de romantisme, il vise à affranchir la jeunesse d'une société considérée comme bourgeoise, répressive et autoritaire et aspire à davantage d'authenticité. Il s'agit pour ce faire de renouer avec la nature en organisant des excursions et des campements en forêt, en montagne, sans encadrement. De ce point de vue, la randonnée sociale n'est pas apparue *ex nihilo* mais puise dans la culture germanique et dans ce rapport récurrent à la nature et que l'on retrouve dans les *Turner* de Jahn puis dans le mouvement des *Wandervögel*.

L'influence des Amis de la Nature

7 Mais l'apparition de la randonnée sociale s'explique aussi par le contexte général de la naissance du sport ouvrier à la fin du XIX^e siècle. En 1891, l'abrogation de la loi antisocialiste décrétée sous Bismarck, destinée à empêcher le développement de partis ouvriers, de syndicats ouvriers et d'associations culturelles ouvrières, permet aux socialistes de s'organiser au plan syndical, politique ou associatif. De nombreux clubs ouvriers voient le jour. Proches des idées du socialisme mais institutionnellement indépendants, les clubs sportifs ouvriers (*Arbeitersportvereine*) sont rapidement surnommés les « clubs rouges » en raison de leur appartenance aux thèses du socialisme marxiste. Ces associations se développent très rapidement et s'organisent en fédérations. À l'issue du congrès de Gera en 1893, la fédération sportive ouvrière

(ATB) est fondée, suivie par la création de la fédération cycliste ouvrière de l'AKRB Solidarität et des Naturfreunde. Le sport ouvrier connaît un essor sans précédent en Allemagne puisque de sa création à la fin des années 1920, soit en quarante ans à peine, il atteint deux millions de licenciés toutes fédérations ouvrières confondues. À Berlin, le club multisports de Fichte compte à lui seul près de 20 000 licenciés sous la République de Weimar (Robin, 2010). Au sein du mouvement sportif ouvrier, la fédération des Amis de la Nature (*Naturfreunde*) joue un rôle fondamental dans l'élaboration de la randonnée sociale. Créée à Vienne en 1895, cette association touristique ouvrière se développe très rapidement dans de nombreux pays européens, notamment en Allemagne et en Europe centrale. L'objectif initial de cette association est d'« arracher les ouvriers aux comptoirs des cafés, aux jeux de dés et de cartes ». Dans le compte rendu de la dixième assemblée générale annuelle des Amis de la Nature, les dirigeants de la fédération allemande déclarent vouloir « tirer [les ouvriers] de la promiscuité des logements, de la fumée des usines et des auberges pour les diriger dans [notre] nature splendide » (*Protokoll der 10*, 1925). De leur création à 1914, les Amis de la Nature parviennent à construire plus de 200 gîtes et à faire découvrir aux ouvriers le patrimoine culturel auquel ils n'avaient pas accès jusqu'alors. Ils visent à rapprocher le prolétariat de la terre en dévoilant les beautés de la nature à travers des excursions géologiques, la découverte de la faune et de la flore, en dispensant des cours théoriques ou en transmettant les traditions populaires et les coutumes locales. Comme son nom l'indique et comme en témoigne le prospectus distribué à l'époque par ses adhérents dans les auberges ou dans les gares, l'association se pose en défenseur de l'environnement : « Protégeons et épargnons la nature ! Le désir élémentaire de retour à la nature pousse

de nos jours les villes à regarder dehors [...] Puissent nos modestes souhaits se réaliser [...] car les sacrilèges commis contre la nature ne se réparent jamais. » (Teichler, 1987, p. 186)

- 8 L'association qui se contente au départ de marquer les chemins prend rapidement parti en faveur de la libéralisation de l'accès des chemins car à l'époque les forêts étaient pour l'essentiel privées. Par leurs actions de protestation contre l'industrialisation ou l'aménagement de routes dans des espaces naturels, les Amis de la Nature préfigurent l'activisme des associations écologiques des années 1970 :

Il est difficile de concevoir avec quel affront le capitalisme tente de poser ses griffes partout. Les environs de Berlin, qui suffisent à peine à la grande foule des gens en quête de repos, ont déjà dû céder maints endroits à la spéculation [...] A peine une vaste plage de graviers est-elle découverte que le fisc se jette dessus et donne en bail cette dernière au géant de l'industrie métallurgique rhénane Thyssen pour une bouchée de pain. Pour pouvoir comme convenu se débarrasser du gravier conquis, la rivière doit être canalisée. (*Der Naturfreund*, 1912)

- 9 L'adhésion à l'association offre en outre la possibilité d'échapper aux contraintes et aux exigences du parti et du syndicat tout en partageant, sur le mode du temps libre, un morceau d'utopie socialiste sans trop devoir s'engager au plan politique. Pour les plus jeunes, les Amis de la Nature sont au croisement des mouvements de jeunesse bourgeois et de la culture ouvrière. Lors d'un séjour chez les Amis de la Nature, l'écrivain anarchiste Georg K. Glaser raconte dans le *Frankfurter Westendheim* comment cette expérience communautaire semble réaliser le projet utopique de fraternisation humaine. L'extrait suivant insiste sur l'idéal éducatif d'une libération de la parole par l'apprentissage ayant pour fondement la rupture des

relations traditionnelles entre le maître et les élèves. Le maître se trouve à son tour dans une position d'élève et l'élève est en mesure de livrer un point de vue critique sur les choses qu'on lui enseigne :

Je ne raconterai jamais assez l'histoire de la naissance des refuges des Amis de la Nature. Les fondateurs avaient sacrifié les dimanches de nombreuses saisons pour porter les poutres sur leur dos [...] C'est toujours avec la même joie paisible que je me rappelle les excursions du week-end, les pelouses devant les refuges sur lesquelles était allongée une jeunesse joyeuse et bigarrée, entourée des vétérans encore restés jeunes parmi lesquels chacun se tutoyait. Je me souviens des cours d'été [...] et des professeurs ; il y avait souvent un homme cultivé, d'un certain âge et connu de tous qui s'asseyait à l'ombre d'un arbre, torse nu. Il était entouré d'une communauté de jeunes hommes et de jeunes filles nus et bronzés, allongés dans l'herbe. Chacun avait le droit d'interrompre le professeur, de poser des questions et de le contredire. Comme il nous avait été facile de vaincre l'impossible, tirant de nos rêves, de notre amitié, du soleil, de l'air des montagnes et de la santé de nos corps un optimisme sans limite. (Glaser, 1953, p. 36)



Der Wanderer (1927), revue de randonnée publiée par les *Naturfreunde*

- 10 La création de gîtes et le nombre d'expéditions organisées transforment peu à peu les Amis de la Nature en de véritables agences de voyages. L'hébergement en hôtel était à l'époque hors de prix pour les ouvriers et les clubs alpins « bourgeois », c'est-à-dire non affiliés au mouvement ouvrier, n'ouvraient pas volontiers leurs portes aux travailleurs des grandes villes. De 12 000 adhérents en 1918, les Amis de la Nature passent à 110 000 licenciés en 1923. Les gîtes se multiplient, notamment dans le

Brandebourg et en Rhénanie. Ils deviennent de gigantesques plates-formes de sociabilité. Ils servent tour à tour de lieux d'exposition, de laboratoires photo, de bibliothèques, de salles de conférence. On y abordait des sujets politiques controversés. Les Amis de la Nature prennent aussi en partie en charge l'éducation des enfants d'ouvriers que ne peuvent assurer pleinement l'État ou les familles. À la fin de la République de Weimar, en période de chômage croissant, ils assurent un soutien psychologique important contre le déclassement social.

- 11 La naissance des Amis de la Nature et sa popularité croissante auprès des ouvriers débouchent sur la création d'une nouvelle pratique, la randonnée sociale, théorisée dans les années 1920.

La randonnée sociale : une approche globale

- 12 À cette époque, les organisations de jeunesse des Amis de la Nature développent des structures autonomes, leurs propres idées et leurs programmes. Elles se considèrent comme l'avant-garde du mouvement ouvrier et en tant qu'organisations de jeunesse politiquement engagées, il leur faut montrer l'exemple dans le domaine culturel. Cela passe par le développement de contenus pédagogiques nouveaux, comme la pratique des chœurs en mouvement (*Sprechbewegungschore*), sortes de chorégraphies gymniques et théâtrales, le cabaret amateur, le développement du naturisme, les soirées de lecture de classiques socialistes ou les fêtes du solstice, les cours d'éducation sexuelle ou de mentalités. Ces nouveaux contenus s'inscrivent dans un processus de *Lebensreform*, c'est-à-dire de réforme du mode de vie de la jeunesse ouvrière. La randonnée sociale s'inscrit aussi dans ce mouvement général de *Lebensreform* au sein du

mouvement ouvrier.

- 13 Dès le début, celle-ci repose sur une approche globale selon laquelle l'activité physique n'est pas concevable sans la prise en compte de l'environnement, de la société et de la sphère économique. En s'appuyant sur les idées fondatrices des Amis de la Nature et de la fédération sportive ouvrière (ATB) développées à la fin du XIX^e siècle, la randonnée sociale vise à allier le plaisir de la découverte des beautés naturelles à une vision sociale. Le concept apparaît de manière récurrente dans les années 1920 mais les penseurs du mouvement sportif ouvrier se réapproprient en réalité un concept employé pour la première fois en 1911. Le terme de randonnée sociale est en effet inauguré par Max Winter dans un appel lancé aux marcheurs prolétaires : « Ce n'est pas le nombre de kilomètres parcourus qui vous ramène à la maison mais la compréhension approfondie des divers modes de vie des hommes : c'est cela, la randonnée sociale. » (Max Winter, 1911, cité par Stiller, 1991, p. 360.) En plus de l'éducation que reçoivent les membres des Amis de la Nature dans le domaine de l'histoire et des sciences naturelles, la randonnée sociale doit susciter des réflexions sur l'économie et les conditions de vie des populations dont les randonneurs traversent les régions. On y trouve l'articulation de plusieurs dimensions, comme en témoigne un article de Werner Mohr, paru dans un numéro du *Naturfreund* de 1930 :

La randonnée sociale s'intéresse aux conditions économiques, politiques et sociales et ne se cantonne absolument pas dans l'étude du monde des travailleurs *stricto sensu*. Au contraire, le monde capitaliste doit être, lui aussi, intégré dans la randonnée sociale [...] même si le but ultime de la randonnée sociale est de connaître le prolétariat d'autres régions, d'autres pays et d'autres états.

- 14 La randonnée sociale joue également un rôle environnemental. Il s'agit de mettre en valeur la nature en

traçant des chemins de randonnée, en balisant les sentiers, de former des guides de randonnée, de créer des associations locales ou Ortsgruppen, de bâtir des gîtes en forêt ou en montagne capables d'accueillir des randonneurs, des clubs d'alpinisme ou de ski, des randonnées aquatiques, des cours de photo. La protection de la nature occupe dans la randonnée sociale une place prédominante. Ainsi, en 1927, la Wupper (rivière de Rhénanie du Nord) alimente les colonnes du journal *Rheinische Naturfreunde* qui déclare ainsi : « La Wupper est l'enfant maudit des fleuves allemands. Nous avons besoin d'une loi efficace pour protéger le terroir. Voilà encore la meilleure des preuves de la puissance du capital. Non seulement, les ouvriers sont exploités mais des cours d'eau entiers sont pollués. » (*Rheinische Naturfreunde*, 1927.)

- 15 La randonnée sociale remplit également une fonction pédagogique et politique. Adossée au mouvement ouvrier, elle fait partie des sports affinitaires, c'est-à-dire pratiqués au sein de fédérations sportives ouvrières comme alternative à une pratique neutre de la randonnée (celle développée dans les clubs dits « bourgeois ») voire à une pratique martiale de la randonnée telle qu'elle a été développée après la Première Guerre mondiale dans les organisations de jeunesse d'inspiration scoutiste à tendance corporatiste et militariste comme la *Bündische Jugend*. Elle se fixe pour objectif de remplir des missions de santé publique, d'éducation, de mixité. Il s'agit d'améliorer la santé des ouvriers, les éduquer dans le domaine de la culture et des sciences naturelles, de dénoncer à travers la randonnée une approche militariste de la pratique sportive à l'œuvre dans les clubs affiliés à la Confédération Gymnique, d'obédience nationaliste. La randonnée sociale se démarque idéologiquement des fédérations concurrentes en décidant d'interdire la marche au pas encore pratiquée dans

les associations concurrentes. Afin de promouvoir la mixité, la séparation hommes-femmes est supprimée et pour développer la pratique de la randonnée chez les enfants, des petites excursions sont organisées pour faire découvrir à la jeunesse ouvrière les environs de Berlin, ses paysages lacustres et boisés. La randonnée sociale propose également à ses adhérents un panel d'activités relativement variées : expéditions touristiques, manifestations à but écologique, excursions géologiques et naturalistes, alpinisme, enquêtes de terrain sur les conditions de vie des populations locales, visites de camarades dans les régions voisines. Mais elle ne se réduit pas seulement aux sorties en pleine nature : « La randonnée conduit également la jeunesse paysanne dans les villes, dans les centres culturels et économiques actuels. La randonnée ouvre les yeux à la jeunesse et la fait pénétrer dans le règne des lois naturelles et dans la pratique de la vie. » (Drees, 1932, p. 17) L'action culturelle et sportive est mêlée à l'engagement social. La marche à pied en plein air constitue ainsi la toile de fond d'une nouvelle forme de randonnée qui devient prétexte à des discussions de nature géologique, économique ou politique et toujours en rapport avec la région traversée par les randonneurs. Les marcheurs ouvriers sont hébergés chez des amis ou en refuge et, munis de leurs tracts, s'informent lors de leur passage des conditions locales de travail auprès de leurs camarades. La marche, selon les dirigeants du sport ouvrier, doit être peu à peu libérée de ses composantes romantiques et la joie et la convivialité reléguées au second plan. « Nous ne devons pas seulement profiter de la nature, déclare l'un d'entre eux, dans la randonnée aussi, chaque chose en son temps : il y a un temps pour le romantisme et l'exaltation, les folies et les frasques, mais il ne faut jamais oublier que la nature est pour nous davantage qu'un simple lieu où s'ébat une jeunesse prétendument débordante d'énergie. » (*Der Führer*, 1921.) Le romantisme social de Weimar qui avait

fait les beaux jours du sport ouvrier devient pour l'ATSB comme les Amis de la Nature un ennemi à combattre car selon les idéologues du mouvement sportif ouvrier, « l'esprit sportif socialiste est dépourvu de romantisme » (*Arbeiter Turnzeitung*, 1931, p. 39). Pour endiguer « l'enthousiasme et l'émotion excessive éprouvée dans la nature » par les randonneurs (*Jugend und Arbeitersport*, 1927, p. 17), les théoriciens du sport ouvrier cherchent à faire de la marche non une fin en soi mais un outil pédagogique au service du socialisme : « Notre randonnée doit être débarrassée de cet excès ; si elle veut redevenir un moyen au service d'une fin, il faut qu'elle s'adapte à la spécificité de notre époque, il faut qu'elle devienne une randonnée sociale. » (*Jugend und Arbeitersport*, 1927, p. 17.) En transmettant la connaissance d'autres métiers et d'autres populations, de coutumes différentes, des injustices sociales, la randonnée doit amener les ouvriers à une prise de conscience politique et à participer avec plus d'ardeur à la lutte des classes. En combinant la culture et les thèses politiques du socialisme, la randonnée sociale se présente comme une forme de marche à pied spécifiquement prolétaire et se détache en cela de la culture des *Wandervögel*. Au lendemain de la guerre, le terme fait florès dans les journaux sportifs ouvriers. En reprenant ce concept de « randonnée sociale », August Albrecht donne à la randonnée une dimension sociale et politique nouvelle :

Il est aujourd'hui reconnu que la randonnée est un préalable au développement de la communauté. La randonnée sociale a le pouvoir de nous amener à ouvrir les yeux sur les événements du monde politique, ouvrier, économique et médical comme jamais aucune conférence ni aucun savoir livresque ne sont en mesure de le faire. (*Der Führer*, 1923, p. 38)

16 La dimension socialiste et politique de la marche à pied est replacée au centre de la pratique. Dans l'extrait suivant, le

journal *Arbeiterjugend* ajoute une portée sociale à une thématique récurrente sous la République de Weimar (la joie de vivre, la libération du corps, l'air pur, le soleil, l'accès symbolique à la lumière) :

La randonnée est une gymnastique qui rend libre et heureux [...] Le corps et l'esprit prennent un bain de soleil et un bol d'air frais. Nous fortifions notre santé [...] Mais ce n'est pas seulement pour passer le temps ; la randonnée nous sert de fontaine de jouvence. Lors de nos excursions, nous découvrons des gens et des pays. Notre randonnée est une forme de loisir dans une perspective sociale. (*Arbeiterjugend*, 1929, p. 53)

- 17 La randonnée sociale est avant tout destinée à parfaire la solidarité prolétaire mais également à développer une conscience politique. Elle a pour tâche de dispenser une « éducation qui vise à conduire l'homme à ressentir la solidarité et à agir en conscience de classe » (*Der Führer*, 1925, p. 27). Les adeptes de la randonnée sociale ne se contentent pas de protéger la nature mais réfléchissent aussi sur les causes de la pollution en les mettant en relation avec la société capitaliste. Leurs activités fournissent donc le prétexte à un activisme politique. Par des visites d'entreprise ou par des excursions conduisant aux « refuges des pauvres » (*Hütten der Armen*), foyers destinés à accueillir les plus démunis, les ouvriers sont invités à mesurer toute l'étendue de la misère ouvrière. La randonnée sociale doit déboucher sur une prise de conscience préalable au changement social :

La randonnée sociale est au service d'une connaissance sociale. Elle doit nous aider à prendre conscience du point où nous nous situons dans l'évolution sociale, de la manière dont la société évolue et des devoirs qui nous échoient dans ce processus. Nous ne considérons pas le monde pour l'amour de la considération mais dans le but de le changer. (*Jugendwille, Monatsbeilage der Pfälzischen Post*, 1930, p. 2.)

Conclusion

- 18 Si l'on prend en considération les discours des dirigeants, des pédagogues du sport ouvrier ou de la presse spécialisée, force est de constater que la randonnée sociale réunit les trois éléments constitutifs du développement durable, à savoir des réflexions d'ordre économique, social et environnemental. C'est une pratique sportive conçue dans une approche globale mais il serait totalement anachronique de voir dans la randonnée sociale les prémices du développement durable ou du concept d'écoresponsabilité dans les sports de plein air. Certes, la randonnée sociale se démarque ostensiblement du romantisme social de l'après-guerre, caractérisé par « un engouement pour la nature » (*Jugendwille*, 1930, p. 2). Comme le rappelle l'historien J. Wetterich, « la transformation de la randonnée romantique en randonnée sociale illustre la mutation du mouvement sportif ouvrier qui, d'une pure organisation culturelle de loisirs qu'il était, est devenu une fédération politiquement marquée » (Wetterich, 1993, p. 227).
- 19 Il convient néanmoins de s'interroger sur l'impact idéologique et politique de la randonnée sociale dans le monde ouvrier. Il se trouve que de nombreux récits publiés dans les journaux d'époque ou les entretiens d'anciens sportifs ouvriers recueillis par les historiens font état chez les licenciés, contrairement aux buts idéologiques annoncés par ses théoriciens, de motivations d'ordre personnel à pratiquer la randonnée. L'appel de la nature, la quête d'une convivialité de classe, le désir d'évasion semblent jouer au plan local une fonction importante chez les adhérents qui ne transparaît pas dans les discours des dirigeants. Certes, la randonnée sociale fut un facteur de cohésion ouvrière mais l'élaboration d'une conscience politique marquée faisait parfois défaut, ce qui porte à croire que les

expériences communautaires lors des excursions et des voyages ainsi que le désir de sociabilité firent passer les souvenirs collectifs au-dessus des considérations politiques (telle est la thèse de Robin, 2010).

- 20 Outre cet impact politique à relativiser, on observe également que la composante environnementale, si elle joue un rôle certes important aux yeux des fondateurs de la « randonnée sociale », est reléguée souvent au second plan au profit des considérations politiques et les sources d'époque, à quelques exceptions près, font rarement état d'une traduction dans les faits des ambitions écologiques de la randonnée sociale. Hormis les déclarations d'intentions des dirigeants et des journalistes, les initiatives réelles de préservation des milieux naturels sont très peu mentionnées dans les journaux. En ce sens, la randonnée sociale, malgré sa triple orientation, relève davantage de l'utopie politique.

Bibliographie

Bibliographie

Arbeiterjugend (périodique)

– *Arbeiterjugend*, n° 3, 1929.

Arbeiter Turnzeitung (périodique)

– *Arbeiter Turnzeitung*, 1931, n° 3.

Der Führer (périodique)

– *Der Führer*, n° 3, 1921.

– *Der Führer*, n° 5, 1923.

– *Der Führer*, n° 3, 1925.

Der Naturfreund (périodique)

– *Der Naturfreund*, 1912.

Der Wanderer (périodique)

Drees O., *Bundesschulnachrichten*, 1932.

Glaser Georg K., *Geheimnis und Gewalt*,
Stuttgart/Hamburg, Scherz & Goverts, 1953.

Jugend und Arbeitersport (périodique)

Jugend und Arbeitersport, n° 3, 1927.

Jugendwille, Monatsbeilage der Pfälzischen Post. Vom Willen, Weg und Werk der arbeitenden Jugend, Frankental, 1930.

Jugendwille, n° 7, 1930.

Protokoll der 10. Hauptversammlung des Touristenvereins Die Naturfreunde in Wien, 1925.

Rheinische Naturfreunde (périodique)

– *Rheinische Naturfreunde*, 1927.

Robin G., *Les Sportifs ouvriers allemands face au nazisme (1919-1933)*, Paris, L'Harmattan, Coll. Espaces et Temps du Sport, 2010.

Stiller Eike, *Jugend im Arbeitersport : Lebenswelten im Spannungsfeld von Verbandskultur und Sozialmilieu 1893-1933*, Münster, 1991.

Teichler H.J., *Illustrierte Geschichte des Arbeitersports*, Berlin, Dietz, 1987.

Wetterich J., *Bewegungskultur und Körpererziehung in der sozialistischen Jugendarbeit 1893 bis 1933*, Münster, Lit, 1993.

Auteur

Guillaume Robin

Maître de conférences en Études germaniques, Université Paris Descartes, Équipe d'accueil du GEPECS (EA 3625).

Du même auteur

Les caricatures comme arme de propagande dans la presse sportive communiste en Allemagne dans les années 1920 *in Le sport dans la presse communiste*, Presses universitaires de Rennes, 2013

Le sport ouvrier : outil au service de la lutte des classes ? *in Pour une histoire du sport et de la jeunesse*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002

© Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

ROBIN, Guillaume. *La randonnée sociale en Allemagne (1900-1933) ou les prémices du concept d'éco-responsabilité dans les sports de pleine nature ?* In : *Sport, nature et développement durable : Une question de génération ?* [en ligne]. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/msha/3397>>. ISBN : 9782858925353. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.msha.3397>.

Référence électronique du livre

CALLÈDE, Jean-Paul (dir.) ; SABATIER, Fabien (dir.) ; et BOUNEAU, Christine (dir.). *Sport, nature et développement durable : Une question de génération ?* Nouvelle édition [en ligne]. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/msha/3337>>. ISBN : 9782858925353. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.msha.3337>.
Compatible avec Zotero

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).
En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer